

## REGARDS CROISÉS SUR LA DIMENSION INTERNATIONALE DES CONCEPTS D'ALTÉRITÉ ET DE CHANGEMENT



UN APÉRO DÉBAT ORGANISÉ PAR EDUCASOL LE 17 JANVIER 2019

---



20 PERSONNES PARTICIPANTES

---

### LES INTERVENANTS



#### SOPHIA MAPPA

Immergée dans deux cultures : grecque et française  
Philosophe, psychanalyste  
Consultante internationale  
Fondatrice et Directrice de l'association « Forum de Delphes » (1985-2009)  
Membre du Conseil Scientifique d'Educasol

Auteure de : « Le changement social – La cité grecque interpelle les politiques occidentales », L'Harmattan, 2018

---



#### JACQUES OULD AOUDIA

Immergée dans deux cultures : maghrébine et française  
Economiste  
Président de l'association « Migrations & Développement »  
Membre du Conseil Scientifique d'Educasol

Auteur de : - « SUD ! Un tout autre regard sur la marche des sociétés du Sud », L'Harmattan, 2018

## QUELLE EST LA GRILLE DE LECTURE PERTINENTE POUR RÉFLÉCHIR LE CHANGEMENT SOCIAL À L'ÉCHELLE DU MONDE : LE NORD/SUD OU L'OCCIDENT ET PAYS NON OCCIDENTAUX ?



JACQUES OULD AOUDIA

En tant qu'économiste, je fais un constat préalable : les outils de l'économie standard ne permettent pas de comprendre les évolutions du Monde. Alors pourquoi parler du « N/S » ? Tout simplement, parce que c'est ce qui me paraît le plus pratique car les anciennes partitions ne sont plus valables (Tiers monde, pays en développement, pays industrialisés ...)

Les mécanismes puissants de la mondialisation peuvent certes être unificateurs. Cependant, trois facteurs majeurs se déclinent différemment au Nord et au Sud et expliquent l'importance de garder quelque chose qui séparent les mondes :

- La **densification de la population sur la planète**. On va être de plus en plus nombreux sur un espace de plus en plus petit et cela va affecter principalement des régions du Sud en termes dynamiques
- L'extension de l'éducation de masse (moderne) qui a touché surtout les pays du Sud. Elle a favorisé l'**émergence foudroyante de l'individu à échelle de masse de manière rapide, chaotique et mal assumée** par ces sociétés. Ajouté à l'urbanisation et au développement des moyens digitaux, elle donne à chacun la possibilité d'avoir une voix. Mais cette émergence est contrariée par le fait que toutes ces capacités ne trouvent pas d'opportunité pour une grande masse de la jeunesse notamment en terme économiques, sociaux et politiques.
- La mutation de la socialisation par le travail. On vit la fin du cycle triomphant du salariat... or il y a 40 ans quand on travaillait dans le développement on pensait que le secteur informel allait se réduire à l'horizon merveilleux du développement, de la démocratie et du marché... Ce n'est plus la perspective. Ce sont les formes non salariales du travail (donc pas ou peu protégées) qui se développent surtout dans le Sud.



SOPHIA MAPPA

Pour ma part je parle d'occident et pays non occidentaux. Je n'oppose pas l'Occident avec les PVD, j'oppose l'occident avec toutes les autres cultures de la planète.

La singularité de l'Occident repose sur plusieurs aspects.

- **La singularité historique**. Elle plonge ses racines dans l'antiquité grecque.
- **La singularité de la perception de l'autre**. Les autres sont rejetés comme barbares mais ils sont aussi admirés. Non seulement on veut dominer les autres mais on veut les transformer à notre image (contrairement aux chinois par exemple).
- **La manière de se représenter le changement**. La cité grecque (8ème siècle avant JC) : 1<sup>ère</sup> fois ou la question du changement a été posée comme objet de pensée mais en même temps d'action des humains. La modernité à partir de la Renaissance a repris cette notion. Toutes les sociétés changent mais souvent par des mécanismes qui dépassent la volonté des humains.

On est aujourd'hui dans une crise profonde, une période de mutation, de l'Occident. Les autres sociétés de la planète changent aussi. Mais **je ne parlerai pas d'interpénétration** car les éléments que chaque société prend des autres sociétés s'insèrent dans une culture différente et de ce fait il y a aura toujours une différence entre les sociétés parce que les processus ne sont pas les mêmes. Aucune culture ne peut être pénétrable par une autre d'une manière radicale.

## À QUELS CONCEPTS ET LEVIERS D'ACTION PEUT-ON RÉELLEMENT ASSOCIER LA NOTION D'UNIVERSALISME ?



SOPHIA MAPPA

La culture, c'est la capacité de chaque société à créer du sens sur soi, sur les autres et sur le monde. C'est ça l'imaginaire social : il n'est pas explicable par nos concepts économiques, technocratiques... C'est la capacité de chaque société à s'insérer dans le monde.

La culture n'est pas un domaine à part (à côté de l'histoire, de l'économie...). Non ! La culture détermine les actions humaines. Il y a la culture et tout le reste.

Maintenant, est-ce qu'il y a un socle de valeurs commune ? **Je pense qu'il y a des choses que l'on peut construire ensemble avec les autres. Je ne pense pas qu'à l'heure actuelle nous ayons fait cet effort-là.** Du côté occidental, l'effort qu'on a fait c'est de dire aux autres « vous vous trompez et nous on a la vérité ». Qu'on le veuille ou non, ça ne marche pas ! Il y a une difficulté de communication - en termes de représentation et d'action - énorme.



JACQUES OULD AOUDIA

Immanuel Wallerstein disait « il faut un universel qui soit vraiment universel » car l'universel actuel est tellement confondu avec les dominations du Nord sur le Sud qu'il a perdu de sa légitimité.

Je vais faire une provocation : il n'y a pas plus universel que l'idéologie libérale. Elle est fondamentalement, philosophiquement universelle à partir de l'homo economicus lequel a les mêmes comportements dans tous les pays. On nie la géographie, on nie l'histoire, on nie au final la

culture. Cela a structuré la pensée dominante en économie, laquelle économie a envahi le champ des significations et des régulations sociales.

D'un point de vue plus opérationnel : on doit distinguer les fonctions institutionnelles fondamentales (assurer la sécurité d'un groupe humain pour faire société, le pouvoir, la justice, la création de biens, la solidarité interne) et les arrangements institutionnels (les façons dont ces fonctions sont remplies). Ces arrangements sont innombrables : ils sont fabriqués par l'histoire, par la géographie, par la culture... Ce que l'on voit dans les grandes matrices d'analyse des prescriptions des bailleurs qui conduisent à des politiques publiques, c'est la confusion entre fonctions institutionnelles et arrangements.

Je vais donner 3 exemples :

- La fonction de sécurisation de l'usage du foncier et un de ses multiples arrangements : le cadastre
- La fonction de dévolution du pouvoir et l'arrangement que sont les élections.
- La fonction d'attribution d'un marché et l'arrangement qu'est l'appel d'offre.

Le caractère universel bute donc sur cette façon de confondre ce qui est vraiment universel - en termes de fonction - avec tous ces arrangements qui sont liés à chacune des sociétés, à sa culture. En fait les « bons arrangements » pour le Nord, ce sont les arrangements du Nord...

## DANS UNE PERSPECTIVE D'ECSI, QUEL TRAVAIL DE DÉCONSTRUCTION-APPROFONDISSEMENT, QUELLE STRATÉGIE DE RAPPROCHEMENT D'ACTEURS VOUS SEMBLENT PRIORITAIRES ?



JACQUES OULD AOUDIA

Toute la pensée que le Nord a projeté sur le Sud depuis qu'on a inventé le mot de « développement » en 1945 part de l'approche du Sud comme de pays qui ont des manques ou des pathologies (manque de financement, manque de gouvernance, d'équilibre macroéconomique, d'ouverture commerciale et financière, de gouvernance, et maintenant, manque de droits...). À chaque fois on rentre de plus en plus profondément dans le cœur des sociétés car les manques identifiés précédemment ne sont pertinents ni pour comprendre les sociétés, ni pour développer des politiques d'aide.

Cette perception des pays du sud comme pathologique est totalement mortifère pour penser l'autre et pour penser des politiques d'aide.

Les pays de l'Asie de l'Est qui se sont arrachés au sous-développement se sont appuyés pour se développer non pas sur leur manque mais sur leurs atouts, leurs singularités, leurs capacités...

Dans le domaine du changement et des stratégies d'acteurs, champs de réflexion immense, je partirai juste de notre expérience à Migrations & Développement. Le guide de notre action, **c'est soutenir le désir de changement**, mais d'un changement prêt à passer à l'action. Celui porté par les acteurs qui s'engagent dans des actions qui rentrent en résonance avec des objectifs de développement rural ou urbain... **On ne part pas des manques mais on part des volontés d'agir.** On ne part jamais des besoins car qui les définit ? Et de plus ils sont immenses surtout quand on vient du Nord et qu'on regarde le Sud ! Notre approche c'est de répondre à une **demande**. L'autre chose qui est en train d'immerger c'est le **côté mutuel**. Que peut-on s'apporter mutuellement entre Nord et Sud dans une démarche de solidarité internationale ?





## SOPHIA MAPPA

Lorsqu'on parle de déconstruction on parle nécessairement de reconstruction.

Il faut déconstruire l'idée de l'universalité de la culture, l'idée qu'il manque aux autres quelque chose que l'on peut combler et l'idée que l'on peut changer les autres de l'extérieur.

C'est l'idée la plus fausse qui existe et l'histoire l'a prouvé.

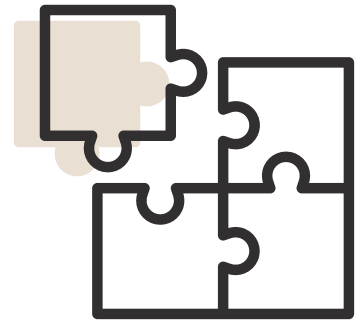
Déconstruire et reconstruire, ça veut dire penser toutes les catégories que nous utilisons dans nos actions de tous les jours. Il nous faut redéfinir les termes.

Quelle idée avons-nous de la citoyenneté, du lien social comme valable pour tout contexte social ? Qu'est-ce que nous entendons nous par éducation aujourd'hui ? Par toute forme d'éducation ? On se propose de construire des citoyens ailleurs mais qu'en est-il chez nous en Occident, et dans une période de crise ?

Dans une réflexion sur la stratégie nous devons poser la question de notre propre changement.

Comment Educasol et les structures qui en font partie peuvent changer vu que les objets autour desquels ils travaillent ne sont pas clairs ou évidents : la citoyenneté, l'éducation...

**C'est un champ vaste mais si nous voulons être novateur et efficace il faudra nous donner du temps.** Ce sont des processus de long terme. Il faut que les acteurs, comme le dit Jacques, aient **le désir de changer et d'influer sur le monde pour que ça change. Il faut du désir mais aussi il faut du plaisir** à travailler ensemble.



Concernant la méthode : le changement vient de l'intérieur, pas de l'extérieur. C'est une condition préalable. Il faut accepter que le changement implique du conflit d'idée et de la tension entre l'ancien et le nouveau (ce qu'on propose). Le consensus exclue le changement. À partir du moment où nous sommes dans le consensus on n'est pas dans une perspective de changement.

Il faut du temps pour faciliter et soutenir la réalisation de processus endogène. **La méthode doit être discutée au sein des instances de gouvernance.** Comment on met en œuvre ce qu'on propose ?

Se donner du temps, éviter le consensus, discuter de la méthode dans les instances de gouvernance sont donc les trois autres conditions prioritaires.



## DÉBAT

### COOPÉRER OUI MAIS COMMENT ?



SOPHIA MAPPA

Comment coopérer : oui ! c'est ça l'enjeu. Comment coopérer avec les autres en sachant qu'ils ne sont pas notre double. Qu'ils ne pensent pas comme nous, qu'ils ne veulent pas la même chose que nous et qu'ils n'agissent pas comme nous. Comment on fait ? 1/ on reconnaît qu'ils ne sont pas comme nous. 2/ il faut agir ensemble autour de questions qui sont des enjeux communs, le climat par exemple. Le dialogue et la possibilité de dialogue sont les seules réponses. Le temps est effectivement un problème qui se pose au faire ensemble mais il faut faire ensemble.

Un des problèmes est que l'on considère aujourd'hui que si on dit que les autres sont différents, alors on désigne forcément une infériorité. Alors qu'une des plus grandes anthropologues de notre époque, Ruth Benedict, disait que lorsque on ne scrute pas la culture des autres c'est que notre propre culture est morte, qu'elle ne nous intéresse plus. Or aujourd'hui il y a une grande indifférence pour notre propre culture ; aujourd'hui on ne parle que d'économie !



JACQUES OULD AOUDIA

Oui, potentiellement, les acteurs du changement, c'est tout le monde !

Le fait que les échanges entre collectivités du Sud et du Nord crée quelque chose de positif et de mutuel est en train d'émerger. Par exemple les problèmes de jeunesse peuvent avoir beaucoup de points communs dans une ville du Mali et une ville

de France. On est dans des tâtonnements, dans quelque chose à reconstruire mais on part de très loin car sous couvert d'universel et de solidarité les pays du Nord ont dominé le Sud... N'oublions pas que c'est Jules Ferry, l'homme qui a généralisé la scolarisation des petits français, qui au nom des Lumières, a poussé à l'extension du colonialisme en Afrique et en Indochine.

La question de la décentralisation est essentielle, les choses ne peuvent plus se régler sur un mode centralisé. Par exemple, au moment de l'indépendance du Maroc, 450 personnes avaient le niveau bac et plus. Elles ont été rassemblées à Rabat pour construire un Etat national. Aujourd'hui ce sont des millions de personnes qui ont le niveau bac et plus. Ils sont répartis sur tout le territoire et veulent agir à leur niveau. La décentralisation n'est pas une option dans les pays du Sud. C'est une nécessité au Sud et cela offre des opportunités nouvelles de coopération avec les collectivités territoriales du Nord. Une des consignes du CGET (Commissariat Général à l'Egalité des Territoires) en France, c'est d'internationaliser les territoires. Faisons-en sorte que ce ne soit pas qu'une internationalisation économique.

### LA SOLIDARITÉ : VAIN MOT OU FONCTION UNIVERSELLE ?



SOPHIA MAPPA

La solidarité internationale ? Il est temps d'arrêter de nous gaver de mots qui n'ont aucune effectivité ! L'Occident n'agit pas dans les pays qu'il aide par solidarité. Il y a une partie des ONG qui pensent agir par solidarité, mais je n'en suis pas sûre. Lutte-t-on pour le changement des autres ou pour notre propre survie ? On est dans une telle période de

crise, il faut arrêter la rhétorique, dépasser les mots et regarder notre réalité en face. Je vous annonce une bonne nouvelle ! Même l'AFD (Agence Française de Développement – notre principal bailleur) se propose de changer. C'est dire la crise !



## JACQUES OULD AOUDIA

---

L'homo economicus est une construction idéologique qui résulte d'un corpus de pensée qui a servi de base à des calculs et finalement des politiques économiques. Ça ne correspond en rien à un comportement humain. Par contre je range la solidarité dans les comportements humains fondamentaux qui font société. Toutes les sociétés ont cette dimension. En tant qu'ONG on fait un travail d'éducation à la solidarité auprès des jeunes car on pense qu'il y a cette sorte d'élan qui est un outil pour mobiliser les jeunes pour aller vers la citoyenneté et le dialogue avec d'autres sociétés. Dans un projet porté par notre association (Jeunes des 2 Rives) qui concerne la France, le Maroc et la Tunisie, on voit bien que les termes solidarité et citoyenneté n'ont pas le même sens ici et là. Un des résultats de ce travail va être de poser sur la table les différences de perceptions, de compréhension et de mise en action de ces concepts dans les jeunesse de ces trois espaces.

## CHANGER POUR DU PIRE OU POUR NE PAS CHANGER....



## SOPHIA MAPPA

---

Le changement n'est pas toujours positif bien sûr ! Regardez ou nous en sommes ! Par exemple maintenant on ne respecte plus la loi. Mais il faut comprendre d'où on vient et comment ça a changé. Et de cela il faut discuter.

À la question : Comment on peut penser l'Europe sans la Grèce ? On peut la penser très facilement ! Moi je ne peux pas penser la Grèce dans l'Euro groupe !



## JACQUES OULD AOUDIA

---

Sophia disait que le changement tel qu'il a été pensé en Grèce et repris par la modernité – dont nous sommes d'accord pour dire qu'elle s'est arrêtée il y a une quarantaine d'année pour nous faire basculer dans la post-modernité, l'hypermodernité, la « modernité liquide »... et autres dénominations – a été très actif dans les transformations des sociétés occidentales. Aujourd'hui on est sous un robinet permanent de changement qui s'appelle les réformes ! On voit que ces réformes ne sont pas du tout conçues dans une logique de changement telle qu'élaborée par la Cité grecque ou il y avait une réflexivité sur ce qui se passe pour soi-même, un travail collectif, ou le débat était désiré pour lui-même. La façon dont le Débat national (hiver 2019) est lancé est tout l'inverse d'un débat !

## POUR CONCLURE

Merci aux deux intervenant pour leurs réflexions stimulantes !

Les acteurs de l'ECSI y sont d'autant plus sensibles qu'ils ne visent pas –seulement– à contribuer au changement là-bas mais qu'ils visent d'abord le changement des acteurs ici en ayant toujours le prisme de l'international. Développer l'esprit critique : c'est l'objectif de l'ECSI... d'où la nécessité de se l'appliquer à nous même...pour changer la société ici afin qu'elle contribue à un changement d'ordre plus global.

# APÉRO DÉBAT #1

Les Apéro débats sont organisés par Educasol...

*La plateforme française d'ECSI qui regroupe une trentaine d'associations et personnalités qualifiées investies sur le champ de l'ECSI [www.educasol.org](http://www.educasol.org)*

... dans le cadre du projet OPEIRA

*Observer Promouvoir Expérimenter et Impulser l'ECSI en rassemblant ses acteurs.*

Ce projet effectif depuis 2 ans est structuré autour de 3 fonctions dotées d'une dimension européenne :

- **une fonction d'Observatoire** : recenser des données concernant les acteurs, les actions et les politiques publiques portant l'ECSI
- **une fonction de Laboratoire** : favoriser les actions d'ECSI innovantes
- **une fonction de catalyseur d'idées** et d'analyse sur l'ECSI et ses enjeux afin d'alimenter des stratégies de plaidoyer

**Un Conseil Scientifique** est en cours de constitution. Il a vocation à mobiliser des personnalités issues de divers horizons afin d'apporter un éclairage spécifique, des éléments de contexte et une mise en perspective des enjeux de l'ECSI. Il favorise le croisement de regard des acteurs de l'ECSI avec d'autres acteurs du changement et la prise de la hauteur sur leur quotidien.

